

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

233 rue de Chartres, N. O. et Bienville

Entered as the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

OFFICE DES PRETS, ANNONCES DE DEMANDE, ENCHERES, LOCATIONS, ETC. QU'IL Y AIENT A PRIX REDUITS EN TOUS LES CAS. L'ABEILLE, 233 RUE DE CHARTRES, N. O.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction (N, NE, E, SE, S, SW, W, NW) and Temperature (Fahrenheit and Centigrade).

SOMMAIRE

- Chaque Chèque. Le Château du Rêve. La Mèche de Cheveux. "In Memoriam". Père H. C. Minot, mort le 8 novembre 1902. poésie, J. J. C. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chifon. L'actualité, etc., etc.

Visite de Congressistes.

Les visiteurs deviennent de plus en plus nombreux à la Nouvelle-Orléans, et ce sont plus maintenant des favoris de la fortune attirés par notre délicieux hiver, nos fêtes splendides et notre hospitalité si large, des négociants et des spéculateurs venant étudier nos ressources dans l'espoir d'en tirer profit, qui seuls nous arrivent, nous comptons parmi nos hôtes des membres du gouvernement, des hommes politiques. Hier, c'était M. William H. Taft, secrétaire de la guerre dans le cabinet du président Roosevelt, ancien gouverneur des Philippines, un des hommes d'état les plus remarquables de notre époque, qui s'arrêtait parmi nous en se rendant à l'isthme de Panama, où il devait accomplir une importante mission; aujourd'hui ce sont des membres du Congrès, du grand corps législatif américain, qui, après une croisière dans les Antilles et une inspection des travaux dans l'isthme, arrivent dans notre port sur un transport de l'état pour voir cette métropole du sud dont ils ont tant entendu parler et pour laquelle ils prévoient très certainement le plus brillant avenir. On peut regretter que ces hommes politiques n'aient pu faire un plus long séjour dans notre ville, qu'ils n'y aient dépensé que quelques heures, pressés qu'ils étaient de gagner Washington où la session parlementaire s'ouvre demain, mais leur présence parmi nous n'en a pas moins une signification importante dont nous pouvons nous réjouir. En outre, ce qu'ils ont vu de notre port et de notre ville, quoique vu très rapidement, a dû leur donner une idée des vastes ressources qu'ils offrent. Et l'impression qu'ils en ont eue reviendra à leur esprit au jour prochain.

chaîn de la législation relative au canal de Panama. Ils se rappelleront au cours des débats que notre port est le plus rapproché de l'isthme, qu'il est un des plus vastes et des plus commodes du monde, que nos entrepôts et nos magasins sont aussi abondamment pourvus que les plus renommés, qu'en somme la Nouvelle-Orléans offre des avantages dont il faut tenir compte dans l'intérêt national. Pénétrés de l'importance du séjour des congressistes les Néo-Orléanais les ont reçus avec cette courtoisie et cette urbanité qui sont deux de leurs principales qualités, et il n'est pas douteux que les visiteurs n'emportent de la ville le meilleur souvenir.

Audacieuse Exploratrice.

La première femme qui ait gravi les glaciers de l'Himalaya

L'ABEILLE a parlé récemment de la vaillante exploratrice américaine, Mme Fanny Bullock Workman, qui a raconté, dans un des amphithéâtres de la Sorbonne, ses ascensions dans l'Himalaya.



Mme F. BULLOCK WORKMAN

Mme Bullock Workman est originaire de Boston, mais elle est Anglaise par élection de domicile.

En compagnie de son mari, car Mme Bullock Workman voyage avec son mari, un docteur en médecine qui a préféré à la pratique de son art les hasards passionnants de la vie d'explorateur—elle se rendit au pied de l'Himalaya et se jura d'être la première femme qui gravirait les pentes glacées du géant Gaurisankar.

Elle est arrivée à Paris l'autre jour, après avoir passé deux ans à la frontière du Turkestan, escaladé sept pics, franchi quatre cols de neige, exploré les glaciers du Kara-Korum et ascensionné jusqu'à l'altitude de 7,132 mètres!

De ces régions, Mme Bullock Workman a rapporté de nombreuses photographies, et des projections électriques ont agrémenté son intéressante conférence.

Secrets de beauté d'une souveraine.

Les quelques favoris qui ont pu contempler la reine Alexandra d'Angleterre, lors de ses rapides passages en France, sont unanimes à extasier sur l'extraordinaire jeunesse de l'épouse d'Edouard VII. Bien qu'elle ait dépassé la cinquantaine, la reine de Grande Bretagne et d'Irlande,



MARGUERITA SYLVA. Chantant la Scène du Jardin, de "Faust", à l'Orpheum.

ORPHEUM.

C'est demain soir que débute à l'Orpheum Marguerita Sylva, la célèbre diva, dont le succès dans "The Striders" et d'autres œuvres a été si grand. Elle jouera entre autres morceaux la scène du Jardin de Faust, et nombreux seront ceux qui iront applaudir sa voix et sa chanteuse.

Le programme comprend aussi Eva Williams et Jack Tucker, deux comédiens renommés; Miss Williams, qui personnifie admirablement une jeune amoureuse de Bowery; Signora Scarietta, Ciello et Ciello, qui chantent "Une Nuit de Venise" avec des voix remarquables, et d'autres artistes tout aussi capables.

THEATRES.

CRESCENT.

C'est ce soir que le public entendra Joseph Murphy, le célèbre comédien irlandais, dans "Kerry Gow", la pièce que donne le Crescent pour la première moitié de la semaine. Le vieil acteur est trop aimé et il est trop bien entouré par d'excellents artistes pour qu'il n'y ait pas des succès comblés à chaque représentation.

Le succès de la troupe du Crescent ne sera pas moins grand dans "Shaun Rhué", la pièce qui sera jouée durant la seconde moitié de la semaine.

THEATRE FANTASMA.

"The Convict's Daughter", la pièce que donne cette semaine le Théâtre Fantasma, avenue des Champs-Élysées, entre dans sa quatrième saison et depuis la première représentation le succès a été ininterrompu.

C'est d'ailleurs un drame fort bien construit, qui émeut véritablement, comme toutes les belles œuvres.

"The Convict's Daughter" va être interprétée à partir du 5 décembre par d'excellents artistes qui recrutés M. Faranta, et le succès continuera.

THEATRE LYRIQUE.

"The Belle of New York", que la troupe Olympia donne cette semaine au Théâtre Lyrique, a déjà été entendue ici, mais on en a gardé le meilleur souvenir et le public la voit avec plaisir reprendre l'affiche. Cette comédie musicale a été jouée consécutivement trois cents fois à New York et cinq cent quatre-vingt-quatorze fois à Londres.

Le Théâtre Lyrique produit dans "The Belle of New York" deux nouvelles recrues, Mlle Hélène Pingree, une favorite locale, et Mlle Dorothy Hutchinson, une ravissante soubrette. Le succès sera grand au Lyrique.

THEATRE GREENWALL.

Aujourd'hui en matinée, au Théâtre Greenwall, première représentation de "The Dairy Farm", une gracieuse pièce tirée de la plume d'Eleanor Merron. C'est une peinture exacte de la vie champêtre qui ne peut manquer de toucher les assistants, surtout quand elle est jouée par des artistes comme ceux de la troupe Baldwin Melville, dont l'éloge n'est plus à faire.

THEATRE GREENWALL.

Aujourd'hui en matinée, au Théâtre Greenwall, première représentation de "The Dairy Farm", une gracieuse pièce tirée de la plume d'Eleanor Merron. C'est une peinture exacte de la vie champêtre qui ne peut manquer de toucher les assistants, surtout quand elle est jouée par des artistes comme ceux de la troupe Baldwin Melville, dont l'éloge n'est plus à faire.

THEATRE DE L'OPERA FRANCAIS.

Bon nombre des artistes de notre troupe française aborderont hier soir la haute comédie, la comédie académique si l'on peut dire, en jouant une œuvre qui par sa valeur autant que par sa durée, est devenue presque classique. Nous ne saurions le blâmer de cette audace, car ils ont donné de la pièce de Paileron une interprétation suffisamment bonne pour satisfaire pleinement et entièrement ceux qui les écoutaient, et nous ne doutons pas qu'à la seconde du "Monde où l'on s'ennuie", ce soir, un auditoire encore plus nombreux ne vienne les applaudir comme il le méritent.

De la pièce, il n'y a qu'une chose à dire, c'est qu'elle "a vécu" depuis la fin d'avril 1881, et qu'elle fut, est et sera l'un des grands succès de l'auteur et du théâtre français.

Si le succès de cette comédie fut dû, au début, au mérite littéraire de l'œuvre et au talent de l'interprétation, en même temps qu'à des allusions transparentes à un académicien très en vue à cette époque, elle n'en est pas moins restée au répertoire comme l'une des plus humaines des comédies qui aient jamais été écrites.

Passons aux artistes que nous avons applaudis hier soir. M. Bréant, dont la voix est peut-être un peu grave pour un littérateur de salon doublé d'un amoureux n'en a pas moins produit beaucoup d'effet dans ses dissertations sur l'amour, et il a charmé non seulement les belles dames qui l'entouraient mais aussi le public.

M. Dorban s'était fait une bonne tête de général, et avec un tact parfait il a eu tout juste la brusquerie qui convient à un vieux soldat bien élevé qui méprise les poètes.

M. Charny a fait un Roger de Cérans un peu monotone; il n'a eu ni les élan qui peuvent inspirer un cœur amoureux ni les colères qui provoquent le doute; il semblait étrange que l'adorable Suzanne de Villiers, put l'aimer aussi profondément. M. Maury a été justement applaudi dans le rôle de Paul Raymond, surtout au troisième acte. Dans des rôles effacés MM. Perrin, Joublin, Koze, Chalais, Valler, Deplax et Dane se sont distingués. Disons qu'un directeur doit s'estimer bien heureux de posséder des artistes comme Perrin et Dane qui consentent à jouer de pareilles "pannes".

Du côté féminin la palme revient à Mme Costard, qui a fait une délicieuse Suzanne. Tout le monde l'aimait dans la salle. L'opulente beauté de Mme d'Hamy serait admirablement au rôle de la comtesse de Cérans, et comme elle dit juste et bien, son succès a été des plus francs.

Mme D. Renot, qui est constamment sur la brèche, s'est montrée à la hauteur de ses meilleurs rôles.

Mlle Militaire, dans le rôle plus timbré de Lucy Watson, a montré, en outre de son remarquable talent, beaucoup d'aisance et de sûreté. On a moins applaudi Mme Schuler que d'ordinaire, tout simplement parce que le rôle de Mme de Loudan ne s'y prêtait pas autant que ceux dans lesquels elle a été précédemment félicitée.

La gracieuse Mme Derlange a joué le rôle de Jeanne Raymond de façon à donner envie de devenir son sous-préfet.

Mmes Desgrigny, Daspromont et Deruche ont fort bien tenu les petits rôles qui leur étaient échu.

Aujourd'hui en matinée "Les



JUNE JAMES. "The Convict's Daughter", au Théâtre Fantasma.

Deux Orphelines.

Le soir, Le Monde où l'on s'ennuie.

Pour les victimes de l'incendie de la "Swiss Laundry".

Sur l'initiative du "Playhouse" a été projeté de donner une représentation complète de toutes les troupes théâtrales de la Nouvelle-Orléans à l'Opéra Français le mardi 13 décembre prochain au bénéfice des victimes de l'incendie de la Swiss Laundry. Nul doute qu'une représentation de ce genre n'augmente considérablement les fonds de secours. Les directeurs de tous les théâtres de la Nouvelle-Orléans se réuniront aujourd'hui à midi pour arrêter les détails du programme de cette représentation.

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHÉ SUR LE NEW ORLEANS PORT JACKSON ET GRAND ISLE RAILROAD. Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. et arrivent à 7 35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et \$1. J. S. LADDY, Gérant.

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étapères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possédons un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER, HEIRS. Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

— Vous redoutez ses divagations? — C'est vrai. — L'interne dans cette maison serait dangereux. — Pourquoi? — Pour vous et moi qui pourrions être inquiétés. — Et après réflexions? — Il y aurait mieux à faire. — Pourquoi? — Vous pouvez acheter en son nom un petit hôtel entouré d'un jardin qui touche à l'établissement dont je vous parle. — Il est à vendre? — Oui. L'affaire n'est pas considérable... Une cinquantaine de mille francs... De cette façon, elle serait chez elle, soignée par ses domestiques que je pourrais verser, et nous serions à l'abri de tout reproche. — Soit. Je vais charger mon notaire de cette acquisition, à l'instant même. Demain, ce sera terminé. Votre prédécesseur se retire... — Après fortune faite. — J'espère que vous ferez aussi à votre profit. Asses-tu fait? — L'entrevue a été si agréable, j'enverrai un tapissier pour parer les appartements de cette infortunée. Vous veillerez à ce que personne ne communique avec elle, à l'exception de Térézina. — Bien. — La maison se trouve? — A la limite d'Antoni et de Paery, je viens de vous le dire. Le mur de clôture donne sur le

boulevard Suchet et le bois de Boulogne. Le docteur Florentin hasarda, en tâtant le terrain: — J'aurais voulu l'immeuble avec le fonds de mon prédécesseur. Plus tard, le terrain, qui est assez considérable, constituerait une fortune plus sûre que celle du gérant de cette maison de santé. Le comte Xavier le regarda fixement. Ses yeux noirs et perçants avaient une dureté extraordinaire. — Nous sommes liés l'un à l'autre, dit-il, par une abominable action. Je sais à quoi elle m'oblige. Vous voyez que je ne marche pas. Vous avez déjà reçu pour votre part un demi-million... C'est quelque chose. Les occasions sont rares dans la vie qui permettent de réaliser un tel bénéfice. Tenez de réussir... — Je vous aiderai... Vous ne me paierez pas de loyers. Je veux, au revanche, que vous ayez pour cette infortunée tous les soins, toutes les attentions. Servez-moi fidèlement et plus tard je vous abandonnerai cet immeuble qui vous tient au cœur. Que m'importe l'argent!... Pour le salut de Marietta, j'en donnerais dix fois autant. Prenez vous à moi et attendez l'avenir. — Il ajouta avec un rire qui faisait mal: — Pour parler comme vous le dirai que nous sommes deux

scélérats, faits pour nous entendre et nous méprisables l'un que l'autre. Mais il y a des bandits qui ont une sorte d'honneur. Vous avez ma parole. Elle est longue. Dormez en paix. Et brusquement il demanda: — Peut-on visiter cette propriété? — A l'instant, si vous voulez. — Votre médecin y demeurera? — Il attend ma réponse. — Nous allons la lui donner. Le comte toucha le bouton d'une sonnette. Au bout d'un instant, Louise entra. — Il n'y avait plus sur son visage aucune trace d'irritation. — Au! vous êtes là? dit-il. — Oui, monsieur le comte, précérez s'il vous plaît. Personne ne comptait sur votre retour. — Et aux écuries? — Dubois vient de rentrer. — Dites-lui qu'il attende un chevreuil. — Au coupé? — Non, à une victoria. La soirée est superbe. A l'instant... — Je suis pressé. — Bien monsieur le comte. Quelques minutes plus tard la porte cochère de l'hôtel de Brévanes s'ouvrit. Louise Chemin, accourue à la fenêtre de la chambre où cette scène s'était passée, regarda la victoria sortir, emportant ces deux hommes dont l'un venait de dire à l'autre: — Nous sommes

deux scélérats faits pour nous entendre. Une même livide allumée dans ses yeux pleins de bile. — Oh! oui, scélérats pensait-elle, et plus sinistres encore que le docteur, quoi qu'il ait fait, ne le suppose sans doute. Le souvenir de la fin subite de la duchesse se repréenta à sa mémoire et fit courir dans ses veines un frisson d'épouvante. Cette mort, elle y avait assisté, comme à l'entretien qu'elle venait d'entendre. Malgré la défense de sa maîtresse, c'était elle qui s'était penchée sur les lèvres de la duchesse, par ses promesses, l'avait introuvable après elle. Invisible elle même dans l'ombre du cabinet voisin de la chambre du meurtre, elle avait entendu la duchesse reprocher à son neveu ses criminelles manœuvres, la mort de son André, l'affaire du pont de la Tourneille ou il avait dû tremper, et en présence de l'hospitalité persistante de la vieille femme, comprenant que tout espoir d'a paisement était perdu pour lui, le misérable par une facile violence, avait arrêté sur les lèvres de la duchesse le dernier souffle d'une vie expirante. Cette horrible scène, Louise Chemin, tout en frémissant de la part qu'elle y avait prise et des reproches de sa conscience, n'en avait parlé à personne. Une secrète sympathie pour le

criminel, un reste de reconnaissance pour les quelques heures d'illusion qu'elle lui avait dues, avaient arrêté l'accusation prête à sortir de sa bouche. Elle n'avait même pas laissé entendre au comte Xavier un reproche à ce sujet. Il devait ignorer que son odieux forfait fut connu de celle qui l'avait favorisé. Mais maintenant il se souvenait. Tous les moyens ne lui seraient-ils pas bons contre cet homme qui la méprisait comme les autres femmes? Toutefois elle n'était pas faite pour compromettre ses intérêts, perdre sa situation et braver les événements. Elle se vengeait; elle trappait à son tour. Mais quand et comment? Il fallait y réfléchir longuement et agir avec prudence. En attendant, elle voulait contempler l'heureuse rivale qui accaparait les faveurs de ce maître si délaigué des autres, si fier de sa force et si vulnérable pourtant. Elle savait où trouver sa photographie. Elle déigna du doigt un petit meuble d'aspect assez mystérieux en se disant: — Elle est là! Dans son empressément à suivre le docteur Florentin, le comte n'en avait pas retiré la clef. Louise ouvrit le joli meuble et se trouva en face de trois

compliqués qui par bonheur n'étaient pas fermés. La photographie lui apparut, coiffée sur un tas de lettres et de papiers insignifiants et jaunies. Elle l'examina avec attention et fut étonnée de cette beauté qui justifiait si bien l'amour du comte et son exclamation: — C'est la seule qui m'ait fait battre le cœur. Elle comprit le peu de place qu'elle avait tenu dans la pensée de ce jouisseur et se réjouit du malheur qui le frappait dans ce qu'il avait aimé. Cette admirable femme était folle. Tant mieux! Plus elle souffrirait, plus elle ressemblerait elle-même de mauvaise joie. Elle se promit de ne pas le quitter, d'observer tous ses mouvements, de marcher dans son ombre pour ainsi dire en se méprenant à sa vie, en le suivant pas à pas comme une bête blessée. Mais une idée l'occupait plus que les autres. Elle se demandait qu'avait fait ce docteur auquel il donnait si aisément une somme ébourée à ses yeux, trois cent mille francs, et à qui il promettait plus encore. Quel lien y avait-il entre eux, quel cadavre, quel crime? Depuis l'horrible scène qui s'était jouée devant elle dans la chambre de la duchesse, depuis

ce geste d'assassin qu'elle avait vu sans oser pousser un cri, terrorisée, lorsque le comte avait osé serrer de ses doigts d'acier le cou de la vieille dame, jusqu'à la mort, ce qui n'avait duré qu'un instant, elle le supposait capable de tout, aussi vil que les pires malfaiteurs des bas fonds de Paris, que ces détraqués à main armée qui du moins peuvent invoquer l'excuse des exemples qu'ils ont eus sous les yeux et des misères qu'ils ont subies. Certes elle ne doutait plus de son rôle dans l'assassinat d'André de Brévanes, dans le gnet après tendu à Jean Villedieu, mais il y avait donc encore autre chose? Quelque forfait demeuré inconnu. Alors elle songea à la jeune fille du pavillon de Fontaine-aux-Bois, à l'enfant dont la vieille duchesse parlait sans cesse, et qui était devenu un sujet d'an goisses pour elle. Elle se reprocha durement sa conduite vis-à-vis d'une maîtresse si bonne dont elle avait indignement trahi la confiance, les lettres qu'elle lui avait volées, coupable elle même presque autant que les autres, elle qui s'était faite l'instrument des ambitions, des haines et des convoitises du misérable dont elle se croyait aimée! La suite à dimanche prochain.